FEHRENBACH, Elisabeth, *Adel und Bürgertum in Deutschland 1770-1848*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1955>

DOI : 10.4000/ifha.1955

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « FEHRENBACH, Elisabeth, *Adel und Bürgertum in Deutschland 1770-1848* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1955>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

FEHRENBACH, Elisabeth, *Adel und Bürgertum in Deutschland 1770-1848*

Christophe Duhamelle

- 1 Alors que jusqu'à présent on a surtout insisté sur les reconversions de la noblesse allemande au XIXe s. et sur le maintien de ses positions, les contributions rassemblées ici nuancent ce tableau en présentant les points de contact et – surtout – les lignes de démarcation entre noblesse et bourgeoisie. C'est l'idée d'une «fusion des élites» qui se trouve ainsi remise en cause (E.F.).
- 2 Pourtant, l'esprit «bourgeois» des Lumières n'excluait nullement que des nobles puissent individuellement se réclamer de lui (H. MÖLLER) et la critique de la noblesse exercée au XIXe s. par les encyclopédies débouche tout autant sur des propositions de réforme de la noblesse que sur la volonté de la dissoudre dans une élite des notabilités (D. LANGEWIESCHE). Mais la sociabilité urbaine continue à séparer noblesse et bourgeoisie économique, la bourgeoisie des talents occupant une place intermédiaire dans des rapports de force variables selon les villes (L. GALL).
- 3 L'exemple du Grand-Duché de Nassau permet à E. TREICHEL de relativiser l'intégration de la noblesse dans l'élite bureaucratique: les nobles médiatisés s'y détournent de l'Etat, que servent seuls des nobles étrangers d'ailleurs minoritaires. Le désintérêt boudeur des médiatisés rend également compte du faible rôle politique joué par les chambres hautes dans les Etats du Sud (H. BRANDT), tandis que les petites cours princières, bien que peuplées de bourgeois, continuent à vivre selon leurs règles, sans «embourgeoisement» (E. KELL). La symbiose fut-elle économique? Mais les banquiers anoblis restent des banquiers, en marge de la noblesse (H.-P. ULLMANN) et les industriels-aristocrates, si puissants en Silésie, se déprennent progressivement de la gestion directe de leurs entreprises (T. PIERENKEMPER).
- 4 La contribution de H. REIF livre une clef essentielle à la compréhension de cette séparation des élites: envisagée au début du XIXe s. (par Stein ou Montgelas), l'idée d'une réforme faisant jouer un rôle politique actif à une aristocratie de grands propriétaires alimentée par un vivier de petite noblesse à talents, fit long feu. Né en pays catholique, le modèle d'une noblesse fermée régénérant ses anciennes vertus dans

l'exercice de son influence locale et organisée dans une corporation autonome garantissant l'égalité de ses membres et la pérennité de ses privilèges de droit privé, s'impose en revanche dans de nombreux Etats allemands (même s'il se heurte au maintien de hiérarchies internes). La force des particularités régionales, la valeur accordée à l'ancienneté du sang, contribuent donc à rendre compte de la divergence entre l'évolution des noblesses allemandes (surtout à l'ouest) et celle de l'aristocratie anglaise qui réussit jusqu'aux années 1880 à concilier hégémonie de la fortune, exclusivisme envers les bourgeoisies économiques, domination de la sphère politique et adaptation aux temps nouveaux (H. BERGHOFF).

5 Christophe DUHAMELLE